

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1937.

THÈSE

N°

374

POUR LE

DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

(Mention MÉDECINE)

PAR

M.-S. HOROWITZ

Limor

Né le 3 Avril 1907, à Wasylkowce (Pologne)

**Essai sur l'influence des facteurs
psycho-pathologiques
sur les événements politiques**

Professeur : M. L. TANON, Professeur

LIBRAIRIE L. RODSTEIN
17, rue Cujas, 17
PARIS (V°).

1937.

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1937.

N°

THÈSE

POUR LE

DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

(Mention MÉDECINE)

PAR

M.-S. HOROWITZ

Né le 3 Avril 1907, à Wasylkowce (Pologne)

Essai sur l'influence des facteurs psycho-pathologiques sur les événements politiques

Professeur : M. L. TANON, Professeur

LIBRAIRIE L. RODSTEIN
17, rue Cujas, 17
PARIS (V°).

1937.

LE DOYEN : ROUSSY

I. — PROFESSEURS

MM.

Anatomie	ROUVIERE
Physiologie	Léon BINET
Physique médicale	STROHL
Chimie médicale	POLANOVSKI.
Bactériologie	Robert DEBRE
Parasitologie et histoire naturelle médicale	BRUMPT
Pathologie médicale et générale	BAUDOUIN
Pathologie médicale	ABRAMI
Pathologie chirurgicale	CHEVASSU
Anatomie pathologique	ROUSSY
Histologie	CHAMPY
Pharmacologie et matière médicale	TIFFENEAU
Thérapeutique	HARVIER
Hygiène et médecine préventive	TANON
Médecine légale	BALTHAZARD
Histoire de la médecine et de la chirurgie	LAIGNEL-LAVASTINE
Pathologie expérimentale et comparée	FIESSINGER
Hydrologie thérapeutique et climatologie	Maurice VILLARET
Clinique médicale	LOEPER
	CARNOT
	CLERC
	Marcel LABBE
	LEREBoullet
	NOBECOURT
Hygiène et clinique de la première enfance	H. CLAUDE
Clinique des maladies des enfants	GOUGEROT
Clinique des maladies mentales et des maladies de l'encéphale	GUILLAIN
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques	LEMIERRE
Clinique des maladies du système nerveux	CUNEO
Clinique des maladies infectieuses	GOSSET
Clinique chirurgicale	GREGOIRE
	LENORMANT
Clinique ophtalmologique	TERRIEN
Clinique urologique	MARION
	BRINDEAU
Clinique d'accouchements	COUVELAIRE
	JEANNIN
Clinique gynécologique	MOCQUOT
Clinique chirurgicale infantile et orthopédie	OMBREDANNE
Clinique thérapeutique médicale	RATHERY
Clinique oto-rhino-laryngologique	LEMAITRE
Clinique thérapeutique chirurgicale	Pierre DUVAL
Clinique propédeutique	SERGENT
Clinique de la Tuberculose	BEZANÇON
Clinique chirurgicale orthopédique de l'adulte	MATHIEU
Cardiologie clinique	LAUBRY
	HOVELACQUE
Professeurs sans chaire	MULON
	OLIVIER
	VERNE



II. — AGRÉGÉS EN EXERCICE

MM.		MM.	
AMELINE	Pathologie chirurgi- cale.	LAROCHE Guy ..	Pathologie médicale.
BARIETY	Pathologie médicale.	LELONG	Pathologie médicale.
BENARD Henri	Pathologie médicale.	LEMAIRE	Pathologie expéri- mentale.
BERNARD Etienne	Pathologie médicale.	LEVEUF	Pathologie chirurgi- cale.
BESANÇON Justin	Hydrologie.	Mlle J. LEVY	Pharmacologie.
BULLIARD	Pathologie médicale.	LEVY-VALENSI	Neurologie et Psy- chiâtrie.
CATHALA	Histologie.	MENEGAUX	Pathologie chirurgi- cale.
CHEVALLIER ..	Pathologie médicale.	MOLLARET	Pathologie médicale.
COSTE	Pathologie médicale.	MOREAU	Pathologie médicale.
DOGNON	Physique.	MOULONGUET ..	Pathologie chirurgi- cale.
FEY	Urologie.	MOUQUIN	Pathologie médicale.
FUNCK	Pathologie chirurgi- cale.	OBERLING	Anatomie pathologi- que.
GALLIARD	Parasitologie.	PETIT-DUTAILLIS	Pathologie chirurgi- cale.
GASTINEL	Bactériologie.	PIEDELIEVRE ..	Médecine légale.
DE GAUDART		PORTES	Obstétrique.
D'ALLAINES ..	Pathologie chirurgi- cale.	RENARD	Ophtalmologie.
DE GENNES	Pathologie médicale.	RICHET	Physiologie.
GAYET	Physiologie.	SANNIE	Chimie biologique.
GIROUD	Histologie.	SENEQUE	Pathologie chirurgi- cale.
HAGUENAU	Pathologie médicale.	TROISIER	Pathologie expéri- mentale.
HALPHEN	Oto-rhino-laryngolo- gie.	TURPIN	Pathologie médicale.
HAZARD	Pharmacologie.	VIGNES	Obstétrique.
HUGUENIN ...	Anatomie pathologi- que.	WILMOTH	Pathologie chirurgi- cale.
JOANNON	Hygiène.		
LACOMME	Obstétrique.		
LANTUEJOUL ..	Obstétrique.		

III. AGRÉGÉS RAPPELÉS A L'EXERCICE

pour le service des examens

MM.		MM.	
ALGLAVE	Pathologie chirurgi- cale.	LARDENOIS	Pathologie chirurgi- cale.
BUSQUET	Pharmacologie.	LEROUX	Anatomie pathologi- que.
CHAILLEY-BERT	Physiologie.	NEVEU-LEMAIRE	Parasitologie.
GUENIOT	Obstétrique.	PHILIBERT	Bactériologie.
		VAUDESCAL	Obstétrique.

IV. — AGRÈGES CHARGES DE COURS DE CLINIQUE ANNEXE à titre permanent

MM.		MM.	
ALAJOUANINE .	}	BASSET	}
AUBERTIN		BROCQ	
BRULE		CADENAT	
CHABROL		GATELLIER ...	
CHIRAY		HEITZ-BOYER .	
DONZELOT ...		MOURE	
DUVOIR		QUENU	
LIAN		SCHWARTZ ...	
PASTEUR- VALLERY- RADOT		VELTER	
SEZARY			
	Clinique médicale.		Clinique chirurgicale

MM.	
ECALLE	}
LE LORIER	
LEVY-SOLAL	
METZGER	
	Clinique obstétricale.

V. — CHARGES DE COURS

MM.	
CHAILLEY-BERT, agrégé	Education physique.
LEDoux-LEBARD	Radiologie clinique.
PHILIBERT, agrégé	Microbiologie.
RUPPE	Stomatologie.
WEIL-HALLE	Puériculture.

Par délibération en date du 9 décembre 1798 l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A MON PERE ET A MA MERE.

A MON FRERE.

A MON AMI le DOCTEUR RICOU COULESCO,

En souvenir de notre longue amitié.

A MON AMI le DOCTEUR TADEUSZ KUNICKI,

*En souvenir de notre attachement commun
pour notre village.*

A NOTRE PRESIDENT DE THESE,

M. LE PROFESSEUR TANON

*Professeur d'Hygiène
à la faculté de Médecine de Paris.
Conseiller technique
du Ministère de Santé publique
Inspecteur général des Services techniques
d'Hygiène de la Préfecture de Police,
Officier de la Légion d'Honneur,
Membre de l'Académie de Médecine.*

En témoignage respectueux de notre reconnaissance pour ses précieux conseils et le grand honneur qu'il nous a fait d'accepter la présidence de cette thèse.

A M. LE DOCTEUR Jacques RAMADIER.

*Oto-Rhino-Laryngologiste de la Pitié,
Officier de la Légion d'Honneur*

Témoignage de vive gratitude et de respectueux attachement pour sa constante bienveillance et l'enseignement précieux reçu dans son service.

A MES MAITRES DES HOPITAUX
ET DE LA FACULTE DE MEDECINE DE PARIS.

INTRODUCTION.

Dans tous les évènements scientifiques, religieux et politiques, soit qu'ils remontent à l'antiquité ou au moyen âge, soit qu'ils se produisent à l'époque moderne, nous trouverons toujours des facteurs multiples qui leur ont donné naissance. Parmi tous ces facteurs qui peuvent être d'origine religieuse, sociale, morale ou matérielle, nous leur joindrons un autre facteur que nous appellerons le facteur psychologique. Et si nous examinons de plus près les événements religieux et surtout les événements politiques par les réactions qui les précèdent et qui en résultent dans les sociétés révolutionnaires, nous y découvrirons un autre élément plus ou moins morbide auquel nous donnerons le nom de facteur psycho-pathologique.

*
* *

Parmi les événements qui se sont produits au cours des siècles avec une fréquence extraordinaire, nous étudierons les révolutions.

Pour mieux comprendre les différents types de révolutions nous les classerons en trois groupes suivants :

- I. — les révolutions scientifiques ;
- II. — les révolutions religieuses ;
- III. — les révolutions politiques.

I. — LES REVOLUTIONS SCIENTIFIQUES.

Les révolutions scientifiques peuvent être considérées comme bienfaisantes et elles sont plutôt évolutives que révolutionnaires. Elles peuvent avoir une grande influence d'ordre social et économique et elles sont presque toujours purement scientifiques. Elles marchent parallèlement avec le développement culturel et intellectuel d'un peuple et elles expriment l'esprit et les besoins du peuple à l'époque dans laquelle cette révolution scientifique s'est produite.

Le facteur psychologique intervient également dans ce genre de révolution, mais le facteur psycho-patholo-

gique ne se retrouve jamais dans ces événements. Ce sont des révolutions dirigées par des savants retirés dans leur laboratoire, ne voulant pas se mêler à la foule et dont le seul but est de rendre service à l'humanité entière. Ici c'est un facteur purement intellectuel et créateur qui intervient. De telles révolutions sont créées par les génies comme Pasteur, Darwin, Einstein, Koch, etc... qui expriment chacun l'esprit et les besoins de son peuple à l'époque de leur vie. Ces hommes, poussés par le besoin de leurs peuples respectifs, sont arrivés à des créations scientifiques et c'est pour quelle raison ils expriment l'âme créatrice et intellectuelle de leur pays. Nous ne pourrions pas affirmer que les mêmes hommes auraient pu créer autant si les besoins de leur pays ne se seraient pas manifestés de différentes façons. Toutes ces créations, que nous devons à ces génies créateurs ont toujours une influence d'ordre social, intellectuel, culturel et matériel sur leur pays.

•

II. — LES RÉVOLUTIONS RELIGIEUSES.

Dans ces révolutions nous pouvons dire que la raison ne joue qu'un rôle faible dans leur genèse. Une croyance religieuse constitue un acte de foi élaboré dans l'inconscient et sur lequel malgré toutes les apparences, la raison est et reste sans prise. Parfois la croyance arrive à un tel point, que rien ne peut lui être opposé et l'homme hypnotisé par la foi devient alors capable de sacrifier tout, même sa vie.

Nous pouvons ainsi dire que les révolutions religieuses ne se forment pas par la raison, mais le plus souvent contre la raison.

III. — LES RÉVOLUTIONS POLITIQUES.

Les révolutions politiques sont des événements qui suivant leurs origines et leurs conséquences sont susceptibles de perturber l'évolution et l'âme d'un peuple soit dans un sens favorable au progrès, soit dans un sens destructif. Nous ne pourrions pas traiter dans ce petit travail toutes les causes et l'évolution d'une révolution politique étant donné la multitude des facteurs qui peuvent intervenir dans un tel événement et qui peuvent varier suivant l'époque, les pays, l'état culturel, économique et social du pays où il se produit ; cet événement dépendra aussi pour une grande partie de la croyance du peuple. Si nous ne pouvons pas étudier ici tous les facteurs susceptibles de provoquer les révolutions, nous voulons nous borner à étudier au moins les facteurs que nous avons appelés psychologiques et psychopathologiques.

Et si nous disons que l'origine et l'évolution d'une révolution varient d'un pays à l'autre c'est-à-dire suivant l'âme du peuple où elle se produira, nous pensons que chaque peuple réagira d'une façon différente en face de la révolution.

C'est ainsi que nous verrons dans un pays de race latine une révolution s'évoluer autrement que dans un pays de race germanique ou nordique. Cette évolution de la révolution dépendra alors pour une grande partie de l'état psychologique du peuple et de l'état psychopathologique de sa foule.

En dehors des facteurs psychologiques et psychopathologiques, il faut tenir compte du facteur religieux. Les origines et surtout les suites d'une révolution ne seront pas les mêmes dans un pays à une seule croyance que dans un pays à plusieurs croyances. Nous pouvons ainsi dire que dans un pays à une seule croyance la révolution peut avoir comme point de départ des causes multiples d'origine économique et sociale, sans qu'il y ait lutte de croyance.

Dans les pays à plusieurs croyances la révolution sera accompagnée de luttes religieuses ; elle sera plus brutale, la haine des races sera exaltée et les suites révolutionnaires seront désastreuses étant donné qu'après la victoire d'ordre social et économique il s'agira d'emporter la victoire religieuse. L'idée ou la doctrine qui emportera cette victoire définitive sera intransigeante et elle sévira sans pardon, comme nous l'avons vu dans les révolutions religieuses de l'antiquité et du Moyen-Age, et dans les révolutions politiques de notre époque et surtout de ces dernières années.

GENÈSE DE LA RÉVOLUTION.

Quelle est la genèse d'une révolution politique ?

Pour répondre à cette question nous devons diviser les révolutions en deux groupes.

A) Révolutions évolutives ;

B) Révolutions politiques proprement dites ou à facteurs psycho-pathologiques.

Les révolutions qui sont à type évolutif ou à type psycho-pathologique ne sont presque jamais créées par un individu seul même si c'est un génie, mais elles doivent leur genèse à un grand nombre d'individus qui les créent par un besoin supérieur. Et suivant que nous nous trouvons en face d'une révolution évolutive ou d'une révolution psycho-pathologique, nous pourrons dire que dans le premier cas elle exprimera la volonté, l'âme et l'esprit du peuple entier, cependant que dans le second cas elle ne sera que l'expression d'une partie du peuple, plus ou moins morbide et que nous appellerons la foule.

A) *Les révolutions évolutives.*

Les révolutions évolutives sont le plus souvent lentes à se produire. Parfois elles se produisent d'une façon tellement insidieuse qu'on ne s'en aperçoit même pas. Elles sont caractérisées par des réformes sociales qui répondent aux besoins du peuple entier. Dans ces événements la raison prime la foi et nous pouvons dire que le peuple entier est bien conscient de ses actes.

Les hommes d'état d'une telle époque évolutive, quelle que soit leur grandeur, n'expriment que la grandeur de l'âme de leur peuple. Un tel événement poli-

tique ne rompt pas avec le passé du peuple, il cherche seulement à l'améliorer. Parfois nous pouvons constater des révolutions évolutives qui présentent une forme accélérée et plus brutale que celles que nous avons étudiées ci-dessus. De telles révolutions évolutives à forme brusque se rencontrent le plus souvent dans les pays trop conservatifs où le progrès ne se faisait pas parallèlement aux besoins du peuple entier.

Les révolutions évolutives sont en plus intellectuelles et dépourvues de toute exaltation. Aucun individu ne serait capable de les diriger ou de les arrêter, elles représentent le symbole d'un peuple bien équilibré.

Ces révolutions ne seront pas les mêmes dans tous les pays, étant donné que tous les peuples ne manifestent pas les mêmes besoins intellectuels, culturels et matériels.

Pour que ces révolutions gardent leur caractère évolutif et ne dégénèrent pas en révolution, il faut permettre au peuple entier de faire jouer ses qualités et lui montrer les voies du progrès. Il ne faut jamais arrêter l'évolution d'un peuple présentant un dynamisme créateur, étant donné qu'en arrêtant l'élément créateur du peuple, on peut arriver à créer en lui un élément destructeur, par une loi de compensation; c'est ainsi que nous pouvons voir se former une révolution proprement dite qui sera beaucoup plus désastreuse que nous ne pouvons l'imaginer.

De tels exemples nous les voyons dans les pays où le progrès ne se faisait pas graduellement et c'est ici que nous avons assisté à des révolutions évolutives plus

brusques et plus profondes encore que dans les révolutions proprement dites.

Ainsi nous voyons que l'esprit révolutionnaire ou mieux encore l'esprit évolutif ne peut être néfaste au progrès de la société, et nous pourrions même dire qu'il est absolument nécessaire et utile pour qu'un pays puisse faire des progrès.

Mais dans ce cas il faut que la révolution repose sur une base purement intellectuelle et qu'elle soit : soutenue par la raison. L'esprit mystique doit être écarté et nous verrons alors ces révolutions politiques se transformer en révolutions à type scientifique qui pourraient rendre des services au pays entier. Pour conclure nous pourrions dire que l'esprit révolutionnaire à type évolutif présente un état physiologique de l'individu et qu'il serait indiqué de le cultiver au lieu de le pousser à l'exaltation, par laquelle il pourrait dégénérer en esprit révolutionnaire à type destructif.

Si les sciences, les arts et l'industrie font des progrès, c'est grâce à cet esprit révolutionnaire à type évolutif.

Et si cet esprit révolutionnaire à type évolutif si bien équilibré a été parfois brusque et transformé en type destructif c'est pour la seule raison qu'on a empêché l'évolution du peuple dans ses progrès, dans une voie digne de lui et où il aurait dû être placé à cette époque. Une fois que les besoins du peuple se font sentir il faut tâcher de lui donner satisfaction autrement c'est la foule qui est appelée à agir et c'est ainsi que peut se produire la révolution proprement dite. Un

exemple, nous avons dans la révolution française qui au début était portée par le peuple entier, ce n'est que dans la suite qu'elle est devenue une proie entre les mains d'individus plus ou moins, pathologiques qui se sont emparés d'une foule morbide.

La révolution évolutive dépend aussi d'autres facteurs par exemple du mécontentement du peuple. Ce mécontentement dépend souvent des causes plus profondes et plus éloignées et malheureusement plus difficiles à détruire que les théories de quelques partis politiques ; il dépend de la crise sociale qui nous opprime et qui est d'autant plus douloureuse que notre sensibilité est plus grande et que le progrès nous a donné plus de besoins.

La révolution évolutive brusque quoiqu'elle ne soit qu'une forme accélérée de l'évolution en est pourtant une forme qui revêt tous les caractères extérieurs de la violence ; mais nous n'avons pas le droit d'approuver cette violence ou mieux encore ceux qui veulent faire triompher une idée par la violence étant donné que la violence et la vérité sont deux puissances qui n'ont aucun pouvoir l'une sur l'autre.

C'est pour cette raison que nous devons nous efforcer de comprendre les révolutions évolutives lentes et riches en progrès qui s'accomplissent avec moins de brutalité et de violence, et qui au lieu d'être un mouvement accéléré d'évolution, rentrent de plus en plus dans le rythme normal et pacifique de la vie.

B) Les révolutions proprement dites.

Pour qu'une révolution proprement dite puisse se faire, il faut qu'il y ait deux éléments qui sont constitués par :

- a) la *foule* :
- b) les *meneurs*.

a) *La Foule.*

Pour mieux comprendre un événement politique comme par exemple la révolution proprement dite il faut que nous étudions leur créateur qui est la foule.

Qu'est-ce que la foule ? Quelle en est sa psychologie ?

La foule est constituée par un ensemble d'individus à caractères différents qui en se subordonnant à l'ensemble perd son caractère personnel et prend le caractère de la foule.

Pour mieux la comprendre dans son ensemble il faut d'abord étudier les individus qui la constitue.

Nous allons d'abord étudier la psychologie ou mieux encore la psycho-pathologie des individus qui constituent la foule. On pourrait dire qu'ils présentent une prédisposition particulière à former les foules. Tous ces individus qui la constituent, présentent pour la plus grande partie des personnalités psycho-pathologiques plus ou moins nettes qui pourraient être groupées de la façon suivante :

I — *Les psychopathes hyperthymiques.*

Ils sont caractérisés par un esprit joyeux, un tempérament sanguinaire et par une certaine activité. Ils sont gais, assez souvent bons travailleurs et optimistes. Pas de profondeur, ils ne possèdent pas un esprit critique et ils sont peu attentifs.

Ils sont peu soucieux et plein d'esprit. Ils attribuent momentanément une grande importance à n'importe quel acte et ils ne pensent pas par la suite qui peut en résulter, l'acte une fois commis. Ils promettent beaucoup mais tiennent peu. Il existe toute une échelle entre les hyperthymiques bien équilibrés et les hyperthymiques excités. Ils sont souvent prêts à des disputes, très souvent inconstants, ils ont besoin d'une force qui les maintient.

Ils ne tirent pas profit des expériences malheureuses qu'ils ont fait dans la vie, car ils les oublient rapidement. Ils sont menteurs, irritables et bavards. Les hyperthymiques sont souvent des alcooliques qui peuvent présenter des hallucinations caractéristiques du délire alcoolique.

Ce sont des êtres qui s'adonnent facilement entre les mains des meneurs et qui constituent une partie très importante d'une foule psycho-pathologique. Ne possédant pas un esprit critique ils ne sont pas capables de juger l'importance de leurs actes.

Les enfants hyperthymiques présentent un caractère tyrannique. On les voit souvent se battre avec les autres enfants.

II — *Les psychopathes dépressifs.*

Les psychopathes dépressifs sont généralement des pessimistes, au moins très sceptiques, causés par des déceptions de différents ordres. Le passé leur apparaît sans valeur, l'avenir très difficile et menaçant.

Il leur manque du courage dans la vie. Ils se laissent facilement impressionner et ayant besoin d'une protection ou mieux dire d'un guide, ils deviennent facilement un élément très maniable entre les mains d'un meneur.

Les dépressifs peuvent être des alcooliques, des morphinomanes et cocaïnomanes. Ils sont des hypochondriques et ils ne montrent pas ce qu'ils pensent et ce qui se passe dans l'intérieur de leur âme.

Beaucoup de ces psychopathes dépressifs ressemblent à des paranoïques, ils sont parfois des subdélirants intermittents, durant toute leur vie.

Ces tendances au délire se manifestent dès l'enfance par des idées ambitieuses, des idées de persécutions, de mélancolie et de mysticisme.

Ces tendances peuvent être influencées par le milieu social, l'éducation, l'instruction.

Très souvent ces sujets n'ont que des tendances morbides, mais si une cause occasionnelle vient à se produire, les malades sont alors susceptibles de se mettre à délirer, c'est ainsi que les émotions morales (fatigues intellectuelles, chagrins, préoccupations), ou les fatigues physiques peuvent faire apparaître un état

délirant qui jusqu'à présent était resté latent. Ce délire peut alors prendre :

a) une forme mélancolique (mélancolie avec troubles hypochondriaques) ;

b) une forme mystique.

Chez les débiles l'idée religieuse a peu de fondement et un certain cachet d'absurdité est revêtu par le délire.

c) forme ambitieuse.

Les idées ambitieuses se développent facilement chez les dégénérés, qui normalement sont déjà portés vers elles.

Les débiles vaniteux, orgueilleux sont des types classiques.

III — *Psychopathes sensitifs.*

Ils croient être la cause d'une faute commise et s'en accusent eux-mêmes. Ils sont scrupuleux, mais possèdent un sentiment d'insuffisance. Ils présentent des troubles sexuels d'origine nerveuse qui troublent leurs âmes. Possédant en plus très souvent un caractère féminin, ils montrent des gestes très impulsifs.

IV — *Les psychopathes fanatiques.*

Les vrais fanatiques possèdent une nature guerrière, toujours prêts à la bataille, ils ne sont pas toujours personnels. Ils croient être obligés d'imposer le bonheur des autres (un exemple, nous avons dans les meneurs,

les champions de paix, apôtre et les sectes). Ce sont des hommes qui défendent publiquement des idées qui sont souvent pleines de fantaisie et dépourvues de vérité.

V — *Psychopathes ambitieux.*

Ce sont des êtres qui veulent être remarqués et qui poussent le moi trop en avant. Ce sont des types hystériques qui manquent de persistance et de persévérance. Ils sont exaltés, des extravagants, des curieux ; ils possèdent une imagination malsaine et ils sont d'une excitabilité extrême et très capricieux.

Ils sont des ègoïstes, bavards et facilement influençables. Ils ont une certaine tendance au romantisme, ils sont suggestifs, ils possèdent un certain amour de l'ego. Leur niveau esthétique est assez bas, ils sont très pieux. Ils présentent alternativement de la faiblesse et de la force.

Ils ont le désir d'apparaître plus qu'ils ne sont. Leurs idées ambitieuses peuvent prendre la forme d'un délire ambitieux. Ils sont vaniteux et orgueilleux, en plus excentriques et menteurs.

VI — *Psychopathes à humeurs variables.*

Ils sont très sensibles et peuvent être influencés par ceux qui les entourent. Ils sont capricieux, c'est un type assez rare. Leur excitabilité est très variable.

VI — *Psychopathes explosifs.*

Ils sont très excitables. C'est parmi eux que se recrute un grand nombre de criminel.

Dans leur caractère c'est un élément destructif qui prédomine. Ils détruisent les objets d'autrui.

VIII — *Psychopathes insensibles.*

Ce sont des êtres sans âme, sans cœur. Ils n'ont pas de sentiments, pas de pitié, pas de pudeur. Il leur manque la conscience et ils sont très impulsifs. Ce sont de véritables misanthropes et anti-sociaux.

C'est avec raison que Gauppe a dit : «Celui qui de naissance est incapable d'éprouver de la pitié, est un être maladif ».

Ce sont des héréditaires. Ils ne peuvent pas être améliorés, mieux vaut les garder sous une surveillance continuelle.

IX — *Psychopathes indécis (sans volonté).*

Ils n'ont pas de volonté, ils n'ont pas de résistance vis-à-vis des influences extérieures. Ils se laissent entraîner comme les hyperthymiques et les ambitieux. Ils sont très maléables. Parfois ils présentent une excitation malade de la volonté qui se manifeste par l'entêtement.

Ils sont incapables de distinguer l'important de ce qui ne l'est pas, l'utile de l'inutile.

X — *Psychopathes asthéniques.*

Ce sont des nerveux. C'est ici que commence la limite des neurasthéniques. Ils sont très sensibles, ils ne peuvent pas voir du sang. Ils sont très peureux et ils se soumettent facilement.

*
* *

Après avoir étudié les différentes personnalités psycho-pathologiques, nous passons à l'ensemble de ces personnalités qui constitue la foule. C'est elle qui joue depuis des siècles un rôle important dans les événements politiques qui montrent un caractère psycho-pathologique par leurs réactions qu'ils déchainent. Heureusement c'est seulement cette foule qui n'est qu'une partie d'un peuple qui forme la société révolutionnaire.

Toutes ces personnalités psycho-pathologiques présentent certains troubles intellectuels et moraux ; en même temps elles ont une exaltation des instincts primitifs et suivant les groupes que nous avons étudié, cette exaltation se manifestera par une forme différente. Ces êtres chez lesquels les impulsions violentes et irréflechies sont freinées individuellement par la peur, se manifestent contrairement dans la foule où les responsabilités sont diminuées. Nous pouvons ainsi dire que la responsabilité pénale individuelle qui est capable de poursuivre l'unique auteur d'un délit peut avoir une influence heureuse sur les individus isolés, mais un acte

anti-social commis par une foule, tombera sous la responsabilité pénale collective et si cette foule est immense il sera toujours difficile ou même impossible de déterminer l'auteur du délit qui est l'œuvre d'une foule.

Cependant, l'individu isolé est encore capable de raisonner et de reculer devant un crime par la crainte pénale, la foule est peu apte au raisonnement et très apte à l'action, étant consciente de son irresponsabilité. C'est ainsi que, dégagée de toute responsabilité pénale individuelle, la domination de la foule présentera toujours une phase de désordre.

Cette foule se compose le plus souvent d'individus quelconques dont la nationalité, la profession, les sexes sont tout à fait différents et qui en se soumettant à l'ensemble, montrent dans certaines circonstances des caractères nouveaux et très différents de ceux que chaque individu possédait avant.

La personnalité consciente s'évanouit, les sentiments et les idées de toutes les unités sont orientés dans une même direction, et nous verrons se former une âme collective.

Etant donné que la responsabilité pénale collective comprend tout un ensemble d'individus constituant la foule qui ne pourra jamais être poursuivie pour ses actes anti-sociaux, nous croyons que dans le cas d'un acte criminel commis par la foule ce sont les auteurs et les provocateurs qui doivent porter la responsabilité du crime, parce que la foule elle-même étant peu apte au raisonnement, est inconsciente de son acte.

Le seul fait que les individus sont transformés en

foule, les dote d'une sorte d'âme collective. Cette âme les fait sentir, penser et agir d'une façon tout à fait différente de celle dont sentiraient, penseraient et agiraient chacun isolément. Certaines idées et certains sentiments ne surgissent et ne se transforment en actes que chez les individus en foule. Et si la foule se forme facilement malgré la diversité des individus qui la compose, c'est dû au fait que les hommes les plus dissemblables par leur intelligence ont des instincts, des passions et parfois des sentiments identiques. Dans tout ce qui est matière de sentiments comme par exemple la religion, la morale, l'affection, l'antipathie. etc., les hommes les plus éminents ne dépassent que bien rarement le niveau des individus ordinaires et c'est pour cette raison que les individus appartenant à des différentes classes et qui se sont soumis à la même foule peuvent présenter une grande différence au point de vue intellectuel, mais au point de vue du caractère et des croyances la différence est souvent nulle ou très faible. Par le fait seul qu'il fait partie d'une foule, l'homme descend plusieurs degrés sur l'échelle de la civilisation. Isolé, il était encore un individu cultivé, apte à raisonner cependant qu'en foule il devient un instinctif. Il présentera alors une spontanéité, une violence, une férocité et aussi les enthousiasmes et l'héroïsme d'un être primitif.

Les sociétés de chaque époque qui ont formé les foules ont toujours contenu un certain nombre d'esprits inquiets, instables et mécontents, prêts à s'insurger contre un ordre quelconque de choses établies. Ils agissent par simple goût de la révolte. Cette mentalité spé-

ciale résulte souvent d'un défaut d'adaptation de l'individu à son milieu ou d'un excès de mysticisme, mais elle peut être aussi une question de tempérament ou provenir de troubles pathologiques. Le besoin de révolte présente des degrés d'intensité fort divers depuis le simple mécontentement exalté en paroles jusqu'au besoin de détruire.

L'esprit mystique dont les êtres suggestibles sont animés forme des prétextes à leur violence et les fait se considérer comme de grands réformateurs.

Cette foule que nous avons étudiée est ainsi capable de créer des révolutions politiques brusques qui sont d'une faible importance étant donné qu'étant passagères elles ne touchent qu'une partie du peuple. Ces révolutions sont tout à fait incapables de changer ou de transformer la mentalité, les mœurs et les pensées d'un peuple. Ce sont seulement les institutions qu'elles sont capables de bouleverser.

Pour que cette foule soit capable de créer un événement politique il faut qu'elle soit poussée par l'action répétée des meneurs qui exagèrent le mécontentement qui se fait sentir dans la foule. Ces meneurs cherchent toujours de gagner d'abord à leur cause les couches basses de la société qui se laissent plus facilement envahir et plus tardivement les couches supérieures, on pourrait dire par un phénomène de contagion.

Cette foule guidée ou mieux encore guidant les meneurs une fois arrivée au pouvoir est portée à l'intolérance, à la haine, et à la vengeance. Sa tendance est d'imposer ses idées aux autres même par la force et

d'adopter les mouvements comme une religion. Elle est fanatique et elle ne connaît pas le respect de la pensée des autres, elle est intolérante et persécutrice. Une telle foule animée d'une passion politique peut devenir très brutale. En plus elle possède cette fascination terrible et étrange de transformer tous les éléments qui la constitue et qui pouvaient être des hommes honnêtes en assassins.

Ceux qui appartiennent à une foule et qui commettent un crime dans la fureur d'une foule, sont-ils indistinctement tous les vrais criminels ? Nous ne le croyons pas. Il y a souvent dans les foules des criminels nés mais nous ne pouvons pas dire qu'ils le sont tous. Ceux qui ont commis un crime dans la fureur de la foule ne sont que des faibles qui se sont attachés à la foule où ils ont perdu leur personnalité.

b) *Les meneurs.*

L'âme collective inconsciente de la foule semble liée à l'âme du meneur. Ce dernier lui donne une volonté unique et lui impose une obéissance absolue. Le meneur agit sur la foule, qui représente un être amorphe qui ne peut et ne veut rien sans tête pour la conduire, par suggestion. Elle dépassera bien vite dans la suite l'impulsion reçue, mais elle ne la crée jamais.

Suivant la suggestion de ces meneurs et c'est une loi naturelle que quand un groupe d'hommes se trouve réuni, ces hommes se mettent par instinct sous l'autorité de l'un d'entre eux. Cette autorité peut naître par

la volonté consciente de la majorité (dont le groupe stable est volontaire), ou par un phénomène inconscient (dont le groupe illégitime ou éphémère). Dans le premier cas on a un chef élu, dans le second cas un meneur. Ces meneurs sont des cyniques capables d'exalter le cynisme et la brutalité jusqu'au mysticisme. Ils sont même capables de faire tuer leurs propres amis qui les ont porté au pouvoir.

Les meneurs amènent avec eux non les ouvriers éclairés et conscients de la valeur et de la nécessité de leur parti, mais les isolés, les sans parti et surtout les chômeurs. Ils les y amènent en leur faisant des promesses.

Ces meneurs sont des psychologues inconscients, qui prennent conscience des désirs profonds des foules qui savent les révéler et leur dire au moment opportun ce qu'elles veulent.

Ils conduisent les foules peut-être mais ils sont également portés par elles : on pourrait dire que la foule mène mais qu'elle n'est pas menée.

Tous ces meneurs ont toujours été des psychologues inconscients ayant de l'âme des foules une connaissance instinctive souvent très sûre. La connaissant bien, ils en sont facilement devenus les maîtres. C'est pourquoi la connaissance de la psychologie des foules constitue la ressource de l'homme d'état.

Les meneurs connaissant la psychologie de leur foule sont capables de faire des révolutions brusques et de créer des désordres, mais ils ne sont pas capables de modifier l'âme du peuple. Ils ont surtout une in-

fluence sur les psychopathes, les dégénérés et les alcooliques et c'est par eux qu'ils sont portés au pouvoir où ils ne peuvent pas se maintenir puisqu'il leur manque l'opinion publique et s'ils la possèdent c'est seulement par la force.

CONCLUSION.

Si nous nous sommes attaqués à ce sujet c'est pour étudier l'influence que peut avoir l'être inconscient sur certains événements politiques des temps modernes et surtout sur ceux qui se sont manifestés à la suite d'un mysticisme collectif.

Nous avons pu montrer dans ce petit travail que certains événements politiques qui se présentent de la même façon par leurs réactions ont une origine différente ; d'une part ils peuvent être créés par le peuple et son chef élu, d'autre part par une foule inconsciente et son meneur.

Chaque révolution est riche en phénomènes psychologiques et psycho-pathologiques. Les révolutions utiles au progrès de l'humanité doivent être évolutives et doivent s'accomplir avec le minimum de brutalité et de violence.

Vu : *Le Doyen,*
G. ROUSSY.

Vu : *Le Président de la Thèse,*
L. TANON.

Vu et permis d'imprimer :
Le Recteur de l'Académie de Paris,
S. CHARLETY.

BIBLIOGRAPHIE.

- L. PROAL. — « Les crimes et la peine ».
 « Criminalité politique ».
 « Les crimes et les suicides passionnels ».
- G. LE BON. — « La Révolution Française ».
 « Psychologie des foules ».
 « Psychologie du socialisme ».
- CABANES. — « La Névrose révolutionnaire ».
 « Folie d'Empereur ».
- SIGHELE. — « La foule criminelle ».
- GRASSET. — « La responsabilité des criminels ».
- EBLING. — « La responsabilité criminelle ».
- HESNARD. — « L'inconscient ».
- M. NORDAU. — « Paradoxes psychologiques ».
 « Paradoxes sociologiques ».
 « Mensonges conventionnels ».
- KOVALEWSKY. — « La psychologie criminelle ».

TABLE DES MATIERES.

INTRODUCTION	7
I. — LES REVOLUTIONS SCIENTIFIQUES	8
II. — LES REVOLUTIONS RELIGIEUSES	10
III. — LES REVOLUTIONS POLITIQUES.	11
CONCLUSION	30
BIBLIOGRAPHIE	31

